LA DÉIFICATION D'ALEXANDRE LE GRAND EN ÉGYPTE ET LA RÉACTION EN GRÈCE

PAR

APOSTOLOS DASCALAKIS
(Athènes)

Quand bien même Alexandre le Grand n'eût pas envahi l'Egypte, le pouvoir perse n'aurait pu s'y maintenir, car les quelques troupes qui y restaient avaient été complètement isolées et il n'existait plus aucune possibilité de communication avec le Grand Roi. Le Satrape perse d'Egypte, Mazakès, après avoir perdu tout contact avec Darius à l'issue de la bataille d'Issos, avait à affronter la haine des indigènes pour lesquels il symbolisait la domination étrangère. La seule possibilité de salut il la voyait dans la reddition des cités et des garnisons d'Egypte à Alexandre.

Mais ce ne fut pas seulement comme libérateur qu'Alexandre fut reçu par les Egyptiens. Il fut salué comme chef national de l'Egypte, comme nouveau Pharaon. Les Egyptiens, fortement attachés à leurs traditions millénaires, ne pouvaient concevoir leur libération autrement qu'en l'identifiant au rétablissement du pouvoir pharaonique émanant de leurs dieux nationaux. Il n'y avait plus de dynastie nationale. Ainsi le libérateur de l'Egypte était-il l'élu des dieux, celui qu'ils désignaient pour exercer sur le peuple égyptien l'antique pouvoir de droit divin.

Les prêtres égyptiens s'empressèrent de légitimer le pouvoir d'Alexandre sur l'Egypte en lui fournissant une consécration divine. Lorsqu'Alexandre alla visiter la ville sacrée de Memphis, les prêtres l'y saluèrent non seulement comme libérateur, mais aussi comme chef national du pays. Des inscriptions hiéroglyphiques ont été conservées, qui attestent que le nom d'Alexandre fut alors inscrit par les prêtres de Memphis dans la liste des Pharaons.

Quant à Alexandre, loin de refuser ces honneurs, il les ratifia en se comportant en chef authentique, en Pharaon et par conséquent en fils de dieu. Il se rendit au sanctuaire de Ptah, le plus sacré de la religion égyptienne, où il sacrifia en tant que Pharaon, adressa à son père divin les prières que lui avait dictées le Grand Prêtre et sacrifia à Apis, le dieu par excellence de l'Egypte, que l'on adorait à Memphis sous la forme du taureau sacré [1]. Il se montra au

[1] Arrien, *Anab.*, III, 1, 4.

StCl, IX, 1967, p. 93—105, Bucureşti

https://biblioteca-digitala.ro

peuple assis sur le trône des Pharaons, portant sur la tête la double couronne traditionnelle. Il montra un intérêt particulier pour la reconstruction des sanctuaires des Pharaons déifiés, que les Perses avaient détruits, comme s'ils avaient été les véritables dieux ancestraux du royaume d'Egypte. Ainsi, il ordonna la reconstruction des temples du Pharaon Thoutmès III à Karnak et du Pharaon Aménophis III à Louqsor.

Ainsi Alexandre s'est-il conduit en toute occasion en authentique Pharaon, en prince légitime des Egyptiens dont il pouvait exiger soumission et fidélité. Conquérant de l'Egypte et maître étranger, Cambyse avait commis des actes sacrilèges à Memphis, tuant le taureau sacré, insultant les dieux, pillant les temples, et cette conduite, injurieuse pour les Egyptiens, avait été aussi celle d'Okhos. Mais Alexandre n'était pas un conquérant; il n'était pas même « le libérateur ». Il était le Pharaon authentique et légitime, l'incarnation de la divinité égyptienne.

La nouvelle qualité d'Alexandre, de prince légitime de l'Egypte, semblait se heurter à des obstacles insurmontables, selon les croyances des Egyptiens le Pharaon n'étant pas un simple mortel, mais un dieu, ou du moins un demi-dieu. Il est vrai que la famille royale macédonienne prétendait elle aussi descendre d'Héraklès. Selon les plus anciennes traditions grecques, que rapporte Hérodote, un Héraclide, fils du roi d'Argos Têménos, aurait émigré en Macédoine, où, après de nombreuses aventures, il avait fondé l'Etat macédonien avec pour capitale Aigai [2]. En outre, du côté maternel, Alexandre prétendait descendre d'Achille, étant donné que la maison royale des Molosses d'Epire passait pour avoir été fondée par Néoptolème, fils d'Achille [3].

Ainsi, et par son père, et par sa mère, Alexandre prétendait-il descendre des dieux. Cependant, outre le fait qu'en Grèce les « rejetons de Zeus » étaient considérés comme de simples mortels, en dépit de la fierté qu'ils tiraient de leur origine, le Pharaon devait être un fils direct du dieu national de l'Egypte. Ainsi, les Pharaons se donnaient-ils souvent pour père le dieu Ammon, dieu de la reproduction et de la fertilité, que l'on identifiait à Râ, dieu du Soleil, et que l'on invoquait sous le nom d'Ammon-Râ: il représentait alors la divinité suprême, père des dieux de l'Egypte, tel le Zeus Olympien des Grecs [4].

Or, le dieu Ammon des Egyptiens était loin d'être inconnu aux Grecs: depuis les temps les plus reculés, Ammon était identifié à Zeus, et l'oracle de l'oasis égyptienne de Siwah, très connu dans le monde hellénique, y était vénéré autant que les plus fameux oracles de la Grèce. Selon Hérodote, le roi de Lydie, Crésus, lorsqu'il eut à affronter le danger de l'Empire perse en pleine expansion, fit interroger par des envoyés tous les oracles réputés de la Grèce et, en même temps, l'oracle d'Ammon en Libye. Ce rapprochement entre les plus célèbres oracles de Grèce et l'oracle libyen, l'afflux des pèlerins, les demandes d'oracles faites par des personnages importants du monde grec et du monde barbare, sont attestés à travers toute l'antiquité [5].

---

[2] Hérod., VIII, 137–139.

[3] Plut., *Alex.*, II, 1.

[4] Voir l'article de Ed. Meyer, dans W. Roscher, *Lexikon der Griechischen und Römischen Mythologie*, I, 184, *s.u. Ammon*.

[5] Hérod., I, 46. Selon Pausanias, VIII, 11, 11, Hannibal reçut aussi, avant l'expédition en Italie, une consultation de la part de l'oracle d'Ammon.

https://biblioteca-digitala.ro

Non seulement la mythologie grecque, mais la mythologie égyptienne elle-même identifiait Zeus à Ammon, en bâtissant des mythes propres à rapprocher les deux sanctuaires antiques où l'on adorait Zeus et Ammon. Lorsque Hérodote visita Thèbes d'Egypte, il recueillit une de ces légendes de la bouche même des prêtres de Zeus Thébain, c'est-à-dire d'Ammon. Selon cette légende qui tendait manifestement à lier cette ville sacrée aux deux plus célèbres oracles de l'époque, celui de Dodone et celui de Libye, deux prêtresses du dieu avaient été enlevées de Thèbes par les Phéniciens. L'une d'elles fut vendue en Libye, l'autre en Grèce. Ces deux femmes, naguère prêtresses de Zeus-Ammon Thébain, fondèrent les deux antiques oracles (celui de Dodone en Grèce et celui de l'oasis de Siwah en Libye) [6].

Ce qui ressort du récit d'Hérodote, c'est que plus d'un siècle avant Alexandre le Grand, déjà, en Egypte aussi bien qu'en Grèce on rapprochait le culte de Zeus de celui d'Ammon, en attribuant à leurs oracles la même origine. D'autre part, il ne faut non plus oublier que Dodone se trouvait dans le royaume des Molosses, où vécut la princesse épirote, plus tard épouse mécontente de Philippe, Olympias, la mère d'Alexandre, femme au tempérament mystique et qui s'adonnait avec fanatisme à des démonstrations de piété et de magie. Alexandre lui-même, lorsqu'il entra en conflit avec son père, vécut auprès de la famille de sa mère, et il se peut qu'à cette époque-là il ait rendu visite au sanctuaire de Dodone, où non seulement sa mère, mais les prêtres eux-mêmes ont dû lui parler des traditions qui liaient l'oracle ammonien à celui de Dodone.

Par ailleurs, il convient d'accorder une importance toute particulière au fait que le culte d'Ammon est attesté à Thèbes, en Grèce, dès l'époque de Pindare. Pausanias mentionne un temple d'Ammon à Thèbes non loin de la statue d'Épaminondas, par conséquent à un point central de la ville. Il y avait dans ce temple, encore à l'époque de Pausanias, une statue d'Ammon, œuvre de Calamis, consacrée au dieu par Pindare, lequel avait aussi écrit un hymne à Ammon, qu'il avait envoyé aux prêtres du temple de Libye. Plus tard, Ptolémée fils de Lagos, en devenant roi d'Égypte, se souvint du temple d'Ammon à Thèbes, en Grèce: aussi jugea-t-il bon de faire graver les vers du poète en l'honneur d'Ammon sur une colonne triangulaire dressée à l'intérieur du sanctuaire [7].

Pausanias mentionne deux sanctuaires d'Ammon en Laconie. L'un avait été érigé à Sparte même, à quelque distance du temple de la Chalkioikos. A ce propos, Pausanias écrit que les Lacédémoniens s'étaient adressés à l'oracle d'Ammon depuis des temps très reculés, bien avant tous les autres Grecs. Une tradition avait été conservée selon laquelle, lorsque Lysandre assiégeait Aphytis de Pallène, Ammon lui apparut durant la nuit pour lui dire qu'il vaudrait mieux pour lui et les Lacédémoniens que cessât la guerre contre Aphytis. Lysandre leva alors le siège et, à son retour à Sparte, la vénération des Lacédémoniens envers Ammon s'en trouva augmentée. Dès lors les habitants d'Aphytis, par reconnaissance, honoraient Ammon tout autant que ses adorateurs libyens [8].

---

[6] Hérod., II, 54; cf. II, 55.

[7] Paus., IX, 16, 1. Sans doute, ce temple a dû survivre à la destruction de Thèbes par Alexandre (après la révolution des Thébains), puisque Alexandre avait ordonné de laisser intacts les lieux sacrés (Arrien, *Anab.*, I, 9, 9). Le vers conservé dans Pindare, fr. 17 Bowra.

[8] Plut., *Lys.*, XX, 4–6.

https://biblioteca-digitala.ro

De ces récits de Pausanias et de Plutarque nous pouvons conclure, en ce qui nous concerne, que, sinon dans l'ensemble de la Grèce, du moins à Sparte, l'oracle d'Ammon avait une place à peu près égale à celle des oracles les plus renommés de Grèce, ceux de Dodone et de Delphes. Beaucoup de Lacédémoniens n'hésitaient pas à s'imposer les fatigues d'un long voyage et les risques de la traversée du désert libyen afin de consulter l'oracle de l'oasis de Siwah. Si, à l'époque de Lysandre, on accordait en Lacédémone une telle importance au culte et aux oracles d'Ammon, nous devons penser que le sanctuaire de ce dieu à Sparte devait exister bien antérieurement à cette époque.

Le second sanctuaire laconien d'Ammon qui est mentionné, se trouvait à Gythion [9]. Il avait été construit sur l'agora, près des statues d'Héraklès, d'Apollon Carnéios et de Dionysos, par conséquent en un endroit des plus centraux. Il n'est rien dit au sujet de l'époque à laquelle il avait été érigé, mais de ce qui a été dit plus haut au sujet du temple de Sparte, — dont Gythion était le débouché maritime et le port de guerre —, nous pouvons conclure qu'il était aussi très ancien, remontant probablement à l'époque de Lysandre.

Un renseignement intéressant au sujet du culte d'Ammon en Grèce nous est également fourni par la description d'Olympie. Dans ce centre panhellénique par excellence, où les Grecs venus des extrémités du monde alors connu affluaient tous les quatre ans, on offrait des sacrifices à Ammon-Zeus. Afin d'assimiler plus complètement le dieu égyptien au monde grec, Olympie avait arrangé sa situation familiale sur le modèle de la Théogonie hellénique. C'est ainsi qu'avec Ammon-Zeus on adorait son épouse Ammonia-Hera, et même le fidèle messager du père des Olympiens, Hermès, sous le nom de Parammon. Les Eléens, selon Pausanias, sacrifiaient à Ammon et visitaient son oracle libyen depuis les temps les plus reculés. Il existait dans le temple même d'Ammon en Libye des autels et des ex-voto offerts par des Eléens, sur lesquels étaient inscrits les noms des Grecs d'Elide qui avaient visité l'oracle, ainsi que le texte des oracles rendus.

Il est évident que les prêtres d'Ammon, très bien renseignés sur les choses de Grèce, accordaient une importance toute particulière à ceux qui venaient du plus célèbre sanctuaire grec de l'époque. Quant à ces autels et ex-voto des Eléens, exposés avec une certaine ostentation dans le temple, ils constituaient la meilleure publicité pour l'oracle d'Ammon aux yeux des pèlerins. D'autre part, en honorant tout particulièrement Ammon — identifié à Zeus —, en préférant même, souvent, les risques du voyage en Libye à l'excursion de tout repos à Delphes, les Eléens soulignaient la rivalité existant entre les deux sanctuaires panhelléniques de Delphes et d'Olympie. D'autre part, il n'est pas permis de supposer un développement du culte d'Ammon en Elide à partir seulement de l'époque d'Alexandre le Grand, puisque Pausanias dit clairement que les Eléens avaient recours à l'oracle ammonien ἐκ παλαιοτάτου, c'est-à-dire depuis des temps très reculés [10].

Pausanias mentionne également une statue d'Ammon à Mégalopolis d'Arcadie, analogue aux hermès placés aux carrefours, qui portait des cornes de bélier sur la tête, signe auquel on reconnaissait les statues égyptiennes d'Ammon [11]. Tou-

[9] Paus., III, 21, 8.

[10] Paus., 15, 11. Pausanias, 8, 3, cite aussi Eubotas de Cyrène, qui, conduit par un oracle d'Ammon, se rendit en Olympie, où il fut vainqueur aux jeux. Les Grecs de Cyrène avaient dédié à Delphes une statue d'Ammon (Paus., 13, 5).

[11] Paus., VIII, 32, 1.

https://biblioteca-digitala.ro

tefois, le fait que cette statue était située près d'une demeure qui avait été construite jadis pour Alexandre, permet de penser que la statue elle aussi avait été érigée à cette époque, et par conséquent nous ne pouvons pas la compter parmi les plus anciennes.

En ce qui concerne l'influence qu'a pu avoir sur l'esprit du jeune Alexandre le culte d'Ammon en Grèce, il faut accorder une importance particulière au sanctuaire et à l'oracle d'Ammon à Aphytis. Nous avons exposé plus haut les événements relatifs à la levée du siège d'Aphytis par Lysandre en raison d'un ordre d'Ammon reçu durant la nuit. Depuis lors les gens d'Aphytis nourrissaient des sentiments de respect et de reconnaissance envers leur sauveur Ammon, en l'honneur duquel ils élevèrent un sanctuaire oraculaire, bien connu dans l'antiquité. Aphytis ou Athytos était une ville de la Chalcidique: c'est-à-dire qu'elle se trouvait en Macédoine. L'hypothèse selon laquelle le sanctuaire aurait été érigé à l'époque d'Alexandre ne résiste pas à la critique, étant donné que cette ville avait été détruite par Philippe vers 348 av. n.è. Alexandre ne peut qu'avoir entendu parler, dans sa jeunesse, des honneurs que rendaient les Grecs d'Aphytis à Ammon-Zeus, et de l'oracle d'Ammon qui existait depuis longtemps dans cette ville, non loin de Pella, probablement par imitation de l'oracle de Libye.

Enfin, dans la République athénienne elle-même, le culte d'Ammon était assez répandu, longtemps avant l'hégémonie macédonienne. Il y avait au Pirée un sanctuaire d'Ammon qui était l'objet d'un respect tout particulier de la part des Athéniens, surtout des marins, qui y faisaient de riches offrandes. L'attachement particulier des marins au culte d'Ammon-Zeus s'explique par le fait que ces derniers connaissaient les côtes d'Egypte et étaient bien informés sur cette divinité. De plus, il leur arrivait souvent d'aborder en Cyrénaïque, où les colons grecs les renseignaient sur le sanctuaire ammonien de l'oasis et sur l'oracle célèbre. Il ne faut certainement pas considérer comme fortuit le fait que dans les débouchés maritimes et ports de guerre des deux cités qui dominaient la Grèce, Athènes et Sparte, c'est-à-dire au Pirée et à Gythion, on trouvait des sanctuaires d'Ammon.

On ne sait pas exactement quand fut érigé le sanctuaire du Pirée en l'honneur d'Ammon. Il est cependant certain qu'il existait au début du IVe siècle et qu'il bénéficiait d'honneurs particuliers et d'offrandes considérables. Une stèle provenant de ce sanctuaire, sur laquelle on avait gravé une liste d'offrandes faites au dieu par les Athéniens, a été retirée du fond de la mer près des côtes tunisiennes, où avait coulé un vaisseau pirate qui transportait des objets d'art volés au Pirée [12]. Cette stèle avait été gravée sous l'archonte Chariclidès, c'est-à-dire durant l'année 363/362.

Une fois confirmée de la sorte la diffusion du culte d'Ammon en Grèce, au moins à partir du Ve siècle, il n'est pas étonnant que la mythologie grecque elle-même fasse mention d'une visite à l'oracle libyen faite par Héraclès et Persée, qui passaient pour des ancêtres d'Alexandre. Sans aucun doute cela a dû contribuer à sa décision de pousser plus avant dans le désert de Libye. Mais même à l'époque classique de nombreux Grecs visitaient l'oracle libyen d'Ammon, soit en pèlerins soit en demandeurs d'oracles. Nous avons parlé plus haut de Lysandre, de son respect envers Ammon et de sa visite à l'oracle de Libye. L'histoire mentionne également une visite de Cimon. Ainsi l'oracle d'Ammon en Libye était si

[12] Voir A. Dain, *Inscriptions attiques trouvées dans les fouilles sous-marines de Mahdia*, dans RÉG, XLIV, 1931, p. 290 et ss.

https://biblioteca-digitala.ro

bien connu en Grèce que l'on peut dire que la plupart du temps les Grecs le classaient parmi leurs propres oracles nationaux. Aristophane lui-même, dans les *Oiseaux*, mentionne l'oracle d'Ammon avec ceux de Dodone et de Delphes [13].

Nous avons épuisé tout ce que les sources anciennes peuvent porter à notre connaissance et nous nous sommes longuement étendus sur ce qui concerne le culte d'Ammon en Grèce, car c'est ainsi que nous pouvons le mieux comprendre la formation spirituelle d'Alexandre, futur Pharaon, qui s'est manifestée par un attachement particulier à ce dieu égyptien, identifié à Zeus, ce qui en même temps servait à merveille ses desseins politiques.

Alexandre, qui avait sacrifié à Ptah et à Apis à Memphis, aurait pu faire de même à Ammon-Râ, en cette autre ville d'Egypte, Thèbes, où l'on adorait particulièrement Ammon-Râ, qui y avait un sanctuaire. Mais il ne s'agissait plus de cela. Ce qui pesait le plus dans la pensée d'Alexandre, c'était le fait qu'Ammon-Râ était Zeus-Ammon, identifié au dieu suprême des Grecs, Zeus, que l'on adorait tout particulièrement à Dodone d'Epire et en Macédoine même, où, en son honneur, l'on avait fondé Dion, ville des sacrifices et des jeux. De plus, Zeus était son ancêtre paternel et maternel, puisqu'il descendait d'Héraclès et d'Eaque. Ainsi le dieu-ancêtre était-il, d'une part, en tant qu'Ammon, le dieu égyptien le plus indiqué pour légitimer par l'intermédiaire de ses prêtres, aux yeux des Egyptiens, les titres déjà acquis de Pharaon, en proclamant Alexandre son fils véritable, selon les croyances égyptiennes; d'autre part, en tant que Zeus, il l'aidait à assurer sa position en Grèce. Cela ne pouvait se faire que dans le sanctuaire renommé d'Ammon, aux fins fonds du désert libyen, où se trouvait l'oracle le plus réputé de l'antiquité après ceux de Delphes et de Dodone.

Dans cet ordre d'idées, il ne faut non plus oublier qu'indépendamment de la tendance à la déification découlant de sa nouvelle qualité de Pharaon, Alexandre était naturellement enclin au mysticisme. Il croyait sincèrement aux signes divins et il s'entourait de devins aux explications desquels il attachait beaucoup d'importance. Lors de son retour de Grèce en Macédoine, il avait visité l'oracle de Delphes et y avait reçu la prédiction de ses hautes destinées. Sans doute avait-il auparavant visité l'oracle de Dodone durant son séjour en Epire. Dès cette époque, quand bien même il n'eût été question que de cela, il eût accepté de s'imposer toutes sortes de peines et de fatigues pour interroger l'oracle d'Ammon!

En vérité, visiter le sanctuaire de ce dieu dans le désert de Libye n'était pas une petite affaire, ainsi que le prouvèrent d'ailleurs les tribulations et les errances qu'entraîna cette visite, et qui faillirent coûter la vie au roi. L'oasis de Siwah se trouvait à 250 km de la côte, distance qu'il fallait parcourir à travers les sables, sans points d'eau, sans ombre. Outre la marche épuisante sous le soleil brûlant, la traversée comportait des dangers mortels: risque de perdre la piste, risque de tempêtes de sables. Mais les pèlerins qui affluaient, venant d'Egypte, de Libye, de Cyrène ou d'autres contrées plus lointaines, étaient recompensés de leurs fatigues par les impressions merveilleuses qu'ils ramenaient du sanctuaire, situé au milieu d'une étendue d'oliviers et de palmiers, où ils accouraient pieusement pour offrir des sacrifices ou obtenir des oracles [14].

---

[13] Aristoph., *Oiseaux*, 619.

[14] Arr., *Anab.*, III, 4, 1–4. C'est surtout Diodore, XVII, 50, 1–7, qui donne une description détaillée du désert de Siwah et de l'oracle d'Ammon. Voir aussi Q. Curce, IV, 7, 23–24.

https://biblioteca-digitala.ro

Les biographes anciens d'Alexandre nous livrent un récit assez détaillé de sa traversée du désert libyen et de sa visite à l'oasis de Siwah. Il s'agit de l'une des aventures les plus pittoresques et les plus étonnantes de toute la vie d'Alexandre, qui a passionné de nombreux historiens modernes [15]. Parti du lac Maréotis, avec un corps d'armée, Alexandre longea la côte jusqu'au Paraetonium où il reçut un petit groupe d'amis parmi lesquels Ptolémée, fils de Lagos, et Callisthène. De là, il se dirigea vers l'oasis de Siwah. Marche longue et pénible, extrêmement périlleuse, à travers les sables brûlants que le vent élevait en terribles nuages mouvants. On disait que lors de la traversée de ce désert, les fatigues et les tempêtes de sable avaient coûté à Cambyse cinquante mille hommes.

Mais Alexandre avait foi en sa destinée et le secours des dieux vint au moment critique. Alors qu'on avait épuisé l'eau de l'expédition et qu'on risquait de mourir de soif, une pluie torrentielle s'abattit soudain, qui permit la constitution d'une réserve d'eau en même temps qu'elle rendit l'atmosphère moins étouffante et les sables moins brûlants. Cependant, par la suite, une terrible tempête de sable, le simoun du désert libyen, obscurcit l'horizon et recouvrit les points de repère dont se servaient les guides. Cela eût pu avoir pour résultat la perte de l'expédition dans le désert et une mort certaine. Mais alors, — ô miracle ! — deux corbeaux apparurent devant eux, dirigeant leur vol de façon à guider la marche, ralentissant pour attendre les attardés, faisant connaître leur direction par leurs cris durant la nuit lorsqu'ils ne pouvaient pas être vus [16].

Enfin, au bout de douze jours de marche, Alexandre et son escorte arrivèrent à l'oasis merveilleuse, épaisse forêt d'oliviers et de palmiers au milieu de laquelle, près de la source miraculeuse dont l'eau coulait chaude la nuit et fraîche en plein midi, et du tapis de sel transparent comme le cristal, surgit au sommet d'une acropole ceinte d'une triple muraille le fameux sanctuaire de Zeus-Ammon. Les prêtres reçurent les pèlerins à la porte centrale de la muraille extérieure et les conduisirent au temple. Mais lorsqu'ils arrivèrent au temple, le grand prêtre et devin, se tenant respectueusement face à Alexandre, lui adressa la parole de la part du dieu en tant que père du roi, par conséquent comme au fils d'Ammon [17]. Malgré la relative obscurité des sources, nous pouvons être certains que, sinon la

---

[15] En dehors des renseignements qu'on trouve dans les œuvres générales sur Alexandre le Grand (Droysen, Niese, Beloch, Birt, Berve, Glotz, Otto, Wheler, Tarn, Radet, Roussel, Robinson, Wilcken, Ehrenberg, Wright, Schachermeyer, Kaerst, etc.), la question de la visite de l'oracle d'Ammon par Alexandre fut l'objet d'études spéciales pour plusieurs savants modernes. Voir surtout: H. Berve dans Gnomon, V, 1929, p. 370, etc.; D. Cohen, *De Alex. Ammonis orac. consult.*, dans Mnemosyne, LIV, 1926, p. 83; H. Lamer, *Zu Alexanders Zug in die Oase Siwa*, dans Klio, XXIV, 1930, p. 63, etc.; C. Lehmann-Haupt, *Zu Alexanders Zug in Oase Siwa*, dans Klio, XXIV, p. 169 et ss.; G. Maspero, *Comment Alexandre devint dieu en Egypte*, dans Annales Ecole Hautes Etudes, 1897; G. Pasquali, *Alessandro all'Oasi di Ammone e Callistene*, dans Riv. di Filol., VII, 1929, p. 513 et ss. et VIII, 1930, p. 342 et ss.; G. Radet, *Le pèlerinage au sanctuaire d'Ammon*, dans Rev. ét. anc., XXVIII, 1926, p. 213 et ss., et *La consultation de l'oracle d'Ammon par Alexandre*, dans Ann. Inst. Phil. et Hist. Orient, II, 1933, p. 779 et ss.; R. Vallois, *L'oracle libjen et Alexandre*, dans Sitzungsb. Berliner Akademie, 1928, p. 576 et ss. et 1930, p. 199 et ss.

[16] Plutarque, *Alex.*, XXVII, 1–3, eut comme source Callisthène, qui prit part à l'aventure. Arrien, *Anab.*, III, 3–6 cite Ptolémée et Aristobule, donnant une description légèrement différente. Voir la description de Diodore, XVII, 493–515 et celle de Q. Curce, IV, 8–18.

[17] Plut., *Alex.*, XXVII, 3; Diod., XVII, 51; Q. Curce, IV, 7, 25.

https://biblioteca-digitala.ro

première « salutation », du moins la « prophétie » qui suivit fut prononcée dans le réduit inviolable du temple. C'était là que se trouvait la fameuse idole d'Ammon-Râ, en forme de disque, qui rappelait l'omphalos delphique. L'idole était faite d'émeraudes et de pierres précieuses et était portée sur une nef d'or, soutenue par quatre-vingt prêtres, parmi les péans d'une foule de vierges et de femmes [18].

Selon Strabon, qui tient probablement l'information du témoin Callisthène, personne n'assistait à la rencontre d'Alexandre et du grand prêtre d'Ammon dans le sanctuaire [19]. Comme on peut s'y attendre, les compagnons et amis du roi l'attendaient avec impatience à la sortie du temple, eux qui étaient loin d'ignorer le dessein secret qui le poussait à cette expédition dans le désert. Arrien, qui tient ses informations de Ptolémée, lequel selon toute probabilité participait à l'expédition, laisse entendre qu'Alexandre ne révéla pas — du moins pour le moment — ce qui s'était passé dans le temple et les réponses du devin. Il préféra manifestement commencer par réfléchir dans quelle mesure elles pourraient servir les plans de domination de l'Egypte et de l'Asie, qui déjà germaient dans son esprit. Il lui suffit de déclarer qu'il avait entendu ce qu'il désirait entendre et il ordonna le retour immédiat en Egypte [20].

Plutarque, qui s'appuie ici sur les anecdotes de l'époque, qu'avait recueillies Clitarque, dit qu'Alexandre, grâce à des questions ingénieuses, obtint indirectement la confirmation de son origine divine. Il aurait demandé au devin si l'un des assassins de son père n'avait pas échappé au châtiment. Et le devin lui répondit de faire attention à ce qu'il disait, puisqu'il n'avait pas de père mortel, mais que s'il désirait connaître le sort des assassins de Philippe, il lui apprenait que ceux-là avaient subi leur châtiment. Ensuite, Alexandre l'aurait interrogé au sujet du pouvoir qu'il exerçait, en lui demandant sans détours s'il lui sera accordé de devenir le maître de l'humanité? Le devin lui fournit volontiers un oracle, disant qu'il tenait réellement ce pouvoir de la divinité. Alexandre se retira — sans doute pleinement satisfait — après avoir généreusement déposé des offrandes pour les dieux et de l'argent pour les prêtres. A quelques détails supplémentaires près, Diodore et Quinte-Curce rapportent les mêmes faits et témoignent ainsi de l'origine commune de leur information [21].

Selon Plutarque, Alexandre se serait hâté d'écrire une lettre à sa mère Olympias, lui annonçant qu'il avait obtenu du dieu des prophéties secrètes qu'il ne lui révèlerait qu'à son retour [22]. Il sous-entend de la sorte que les oracles d'Ammon-Zeus concernant la filiation divine d'Alexandre étaient de nature à n'être exposés qu'à sa mère, car ils devaient tenir compte des croyances égyptiennes relatives au commerce mystique de la reine avec le dieu. La profonde piété de Plutarque, sa foi sincère dans les manifestations de la volonté divine au moyen des oracles ne lui permettaient pas de douter des déclarations d'Ammon-Zeus. Mais son attachement strict aux traditions et croyances helléniques, qui n'admettaient pas que des mortels, durant leur vie, eussent des caractères divins, le conduisaient à douter

---

[18] Q. Curce, IV, 7, 23.
[19] Strabon, XVII, 43.
[20] Arr., *Anab.*, III, 4, 5.
[21] Plut., *Alex.*, XXVI, 3–4; Diod., XVII, 51, 2–4. Voir aussi Just., XII, 11 et Q. Curce, IV, 7, 26–28.
[22] Plut., *Alex.*, XXVII, 5.

https://biblioteca-digitala.ro

de l'oracle concernant la reconnaissance d'Alexandre comme fils d'Ammon-Zeus et non du roi Philippe. C'est pour cela que Plutarque chercha une explication rationaliste qui permît de penser que l'oracle avait été mal interprété [23]. Le Grand prêtre-devin d'Ammon avait voulu s'adresser à Alexandre en grec, en l'appelant « ὦ παιδίον ». Comme cependant il ne savait pas assez bien le grec, il avait commis un barbarisme et avait changé le *nu* final en *sigma*, en prononçant: « ὦ παιδίος » ! Alexandre, interprétant alors la faute de prononciation dans le sens qui lui convenait, avait considéré que le devin avait dit non pas « ὦ παιδίος » mais « ὦ παῖ Διός ! ». Alexandre avait pu ainsi, grâce à cette interprétation erronée, proclamer que le devin d'Ammon l'avait appelé « fils de Zeus », reconnaissant de la sorte sa filiation divine. Cette anecdote bâtie de toutes pièces, Plutarque avait dû la puiser dans les récits populaires postérieurs se rapportant à Alexandre. Elle est tout à fait simpliste et ne mérite pas qu'on s'y arrête davantage.

Les sources anciennes sont insuffisantes, et les historiens modernes qui ont écrit au sujet de cet épisode de la vie d'Alexandre passent sous silence un événement réel, découlant de l'interprétation minutieuse des faits, qui fournit l'explication rationnelle de l'oracle d'Ammon concernant la divinité d'Alexandre. Nous croyons fermement que les prêtres et devins du sanctuaire ammonien étaient loin d'ignorer qui était Alexandre et qu'ils n'éprouvèrent aucune surprise de sa visite. Quelque éloigné et isolé qu'il fût, dans l'oasis du désert libyen, l'oracle d'Ammon n'était pas coupé du monde. Tous les oracles s'efforçaient de se tenir au courant de ce qui se passait dans le monde et surtout des événements politiques et sociaux des régions voisines ou lointaines, afin que leurs prêtres et devins, suffisamment renseignés, puissent rendre des oracles plus sûrs, fondés sur l'expérience et le jugement des faits. Nous en possédons des exemples caractéristiques, venant des sanctuaires panhelléniques de Delphes et de Dodone.

Les prêtres d'Ammon avaient donc la possibilité de se renseigner en détail sur les événements d'Egypte et aussi de pays plus éloignés. D'Egypte, de Syrie, de Cyrénaïque et même des régions plus lointaines, pèlerins pieux et marchands affluaient sans cesse, au mépris des dangers et des fatigues, traversant avec des guides expérimentés le désert, en caravanes, afin de sacrifier à Ammon et d'interroger son oracle, ou d'acheter le précieux sel et les dattes d'excellente qualité de l'oasis. En outre, les habitants de l'oasis qui connaissaient les pistes et les saisons des vents et étaient exercés à la marche sur le sable, se rendaient régulièrement à Memphis et dans les autres villes d'Egypte et de Libye pour y vendre leur précieux sel minéral et leurs autres produits et pour acheter des marchandises utiles. A leur retour, ils racontaient aux prêtres tout ce qu'ils avaient appris.

Alexandre était resté quelques jours à Memphis, où il avait sacrifié aux dieux et avait été proclamé Pharaon, chef légitime de l'Egypte. Ensuite, par le bras navigable du Nil, il était descendu au lac Maréotis, restant plusieurs jours en face de l'île de Pharos afin de s'occuper de la construction d'Alexandrie. Ensuite, accompagné de quelques troupes, il s'était rendu à Paraitonion, d'où il avait marché durant douze jours pour arriver à l'oasis de Siwah. Tout cela demandait au minimum l'espace d'un mois. Dans l'intervalle, les prêtres d'Ammon avaient eu tout le temps d'être informés, par des pèlerins ou par des habitants de l'oasis de retour chez eux, ou même encore par des agents spéciaux, de tous les évé-

[23] Plut., XXVI, 5.

https://biblioteca-digitala.ro

nements étonnants qui s'étaient déroulés. Ils avaient certainement appris que la domination perse, détestée du peuple, avait été écrasée par le roi de Macédoine, chef des Grecs. Alexandre, après avoir mis par deux fois en déroute les armées de Darius, était arrivé à Memphis où il avait sacrifié aux dieux de l'Egypte et avait été proclamé chef légitime du pays. Le fait qu'il avait été reconnu par les prêtres de Memphis comme Pharaon authentique avait dû produire une vive impression, car cela signifiait qu'il était reconnu fils d'un dieu d'Egypte.

Il est également probable que les prêtres d'Ammon savaient que le maître d'une grande partie de l'Asie, de la Syrie et de l'Egypte, l'exterminateur des armées de Darius, avait déjà quitté les côtes de Cyrénaïque et s'avançait à l'intérieur du désert de Libye, dans la direction du temple, afin d'interroger l'oracle. Il était facile aux nomades du désert et aux habitants des côtes, qui connaissaient bien les pistes et étaient entraînés à ce genre de marches, d'arriver à l'oasis en un temps beaucoup plus court que les douze jours dont eut besoin Alexandre.

On peut donc considérer comme certain que les prêtres d'Ammon n'ont pas été surpris par la visite d'Alexandre. Ils savaient qui était le personnage qui arrivait au sanctuaire d'Ammon, quelle était sa puissance, quels exploits il avait accomplis, quelles qualités royales et divines lui avaient déjà été reconnues en Egypte même, et aussi quels étaient les buts de son voyage jusqu'à l'oracle. Il découle des récits des témoins oculaires que certains du moins parmi les prêtres savaient le grec. La réception privilégiée dans le saint des saints du temple et sa reconnaissance solennelle en quelque sorte par la bouche du grand prêtre comme fils d'Ammon-Zeus était à la fois la conséquence normale et le couronnement de la situation existant depuis le moment où Alexandre avait été proclamé à Memphis souverain légitime de l'Egypte, authentique Pharaon et par conséquent fils d'un dieu égyptien.

Cependant, la proclamation d'Alexandre comme fils d'Ammon-Zeus, consacrant la légitimité de ses titres de Pharaon, souverain de l'Egypte, ne semble pas avoir exercé d'effet immédiat sur ses sujets, ni avoir notablement changé sa position de roi des Macédoniens et de général en chef des Grecs. Callisthène lui-même, qui accompagna Alexandre dans l'expédition à Siwah, et qui plus tard paya de sa vie son opposition à la déification d'Alexandre, ne semble pas s'être scandalisé de cette proclamation: selon ce que nous pouvons connaître de son œuvre perdue, il aurait décrit avec beaucoup d'art la visite du roi à l'oasis de Siwah et continué à chanter les exploits du héros en Orient. Au demeurant, les oracles grecs d'Asie Mineure, et tout particulièrement celui des Branchides à Milet, s'étaient empressés de confirmer la proclamation d'Alexandre comme fils d'Ammon-Zeus [24].

Ce ne fut que par la suite que les exploits d'Alexandre — après avoir fait de celui-ci le maître véritable de l'Etat perse et des immenses étendues de l'Asie — donnèrent à l'oracle d'Ammon-Zeus un contenu réel, adapté aux nouveaux besoins du gouvernement des innombrables peuples soumis. Dès lors et par la suite la visite d'Alexandre à l'oasis de Siwah et sa proclamation par le grand prêtre comme fils de Zeus-Ammon prit une place considérable dans la vie d'Alexandre, dont l'histoire s'était enrichie d'anecdotes et de légendes. En Egypte, en particulier,

[24] Call., fr. 36.

https://biblioteca-digitala.ro

durant la période des Lagides, elle a été confondue avec les croyances religieuses des Egyptiens. On croyait en Egypte que le dieu apparaissait sous l'aspect d'un serpent et s'unissait à la femme dont devait naître le futur Pharaon, qui était de la sorte non pas le fils de l'époux, mais celui du dieu. Dans le sanctuaire même d'Ammon, où seul Alexandre avait eu accès, se déroulaient des représentations de hiérogamies de ce genre.

C'est ainsi que naquit la légende que le dieu Ammon-Zeus, sous forme de serpent, s'était uni à Olympias et que de cette union était né Alexandre. Nous pensons que les récits postérieurs, que rapporte surtout Plutarque, d'orgies rituelles entre Olympias et des serpents dans le sanctuaire de Samothrace, et de l'habitude qu'avait cette dernière de garder des serpents dans ses appartements particuliers: nous pensons que ces récits sont faux et proviennent de récits alexandrins concernant une union d'Ammon-Zeus sous forme de serpent avec Olympias. (Ce serpent reçoit parfois le nom de dragon.) A l'époque hellénistique se sont développées de nombreuses autres légendes relatives à la naissance d'Alexandre et qui attribuaient au héros déjà adoré comme demi-dieu des qualités surnaturelles dues à une origine divine. Une des plus pittoresques est rapportée par Pseudo-Callisthène, qui raconte comment le dernier souverain national d'Egypte, Nektanebo, fils d'Ammon par hiérogamie, avait émigré en Macédoine, et comment, devin et magicien, il opéra un charme durant le sommeil d'Olympias, s'unit à elle en tant que dieu Ammon, et engendra de la sorte Alexandre [25].

Répandue rapidement en Grèce, la nouvelle de la déification d'Alexandre en Egypte et sa consécration comme fils d'Ammon y provoqua des réactions diverses. Surtout dans les villes démocratiques, où la dynastie macédonienne avait beaucoup d'ennemis, cette nouvelle fut reçue avec scepticisme, voire avec des railleries. Toutefois, à mesure que l'écho des exploits incroyables d'Alexandre à travers l'Asie se répandait en Grèce, enchantant l'imagination populaire, dans les masses du peuple s'affirmait la conviction qu'il s'agissait d'un être surhumain. C'est surtout en Macédoine que ces bruits trouvaient un écho favorable dans les masses populaires, qui, stupéfiées par les exploits d'Alexandre, exaltées par le fait que le jeune roi était déjà le maître d'Asie, étaient tout disposées à ajouter foi aux racontars venus d'Egypte et concernant la naissance d'Alexandre d'une union mystique d'Olympias avec le roi Ammon-Zeus.

Tout cela avait l'air d'un bavardage populaire, amusant et inoffensif, jusqu'au moment où il prit en Grèce même un sens pratique. En effet, Alexandre, de retour des Indes et déjà maître des immenses territoires de l'Asie, pensa soumettre à son pouvoir ces villes démocratiques de la Grèce, toujours bruyantes et sournoisement réactionnaires, en leur imposant sa déification. Avec une adresse politique remarquable, il expédia de Babylone à Olympie Nicanor pour proclamer pendant les jeux sa volonté divine d'une amnistie générale et du retour des exilés dans leurs villes, ce qui du coup lui procurait des partisans dévoués dans presque toutes les cités grecques [26]. Ensuite, par ces intermédiaires, il exigea la reconnais-

---

[25] Pseudo-Call., I, 1–17.

[26] Diod., XVIII, 8, 2. Sur la «lettre» (décret) d'Alexandre et la réaction en Grèce, voir A. Zumetikos, *De Alexandri Olympiadisque epistolarum fontibus ac reliquiis*, Berlin, 1894; A. Plassart, *Règlement tégéate concernant le retour des bannis*, dans BCH, XXXVIII, 1914, p. 116 et ss.; A. Aymard, *Un ordre d'Alexandre*, dans REA, XXXIV, 1937, p. 5 et ss.;

https://biblioteca-digitala.ro

sance de sa divinité, avec une place réservée parmi les divinités de chaque cité. Qui pouvait objecter quelque chose aux exigences du héros d'Asie? Déjà les partis promacédoniens agitaient les cités, et l'armée d'Antipater était prête à intervenir pour rappeler les réactionnaires à la raison. Des informations précises nous manquent, mais il paraît que dans la plupart des cités grecques on n'a vu se manifester aucune réaction.

Pourtant, la chose n'allait pas si facilement dans les deux grandes cités de l'Hellade, Sparte et Athènes, dont les traditions et les gloires étaient indissolublement liées à l'idée de liberté. Sparte, jamais soumise aux Macédoniens, et n'ayant pas pris part à l'expédition d'Asie, feignait, dans son isolement voulu, une indifférence pleine d'animosité. Selon Elien, les Lacédémoniens, quand ils reçurent le message concernant la déification d'Alexandre, auraient répondu avec un flegme plein d'ironie: « Puisque Alexandre veut être Dieu, qu'il soit Dieu! » [27].

C'est à Athènes surtout que ce message a apporté l'orage. Ici nous possédons des données claires, tirées des discours des orateurs contemporains, promacédoniens et antimacédoniens, qui s'emparèrent de la question dans une bataille oratoire à l'Assemblée. Cependant, des raisons de politique intérieure imposaient à Athènes de tolérer, — fût-ce provisoirement, — la déification d'Alexandre, pour obtenir en échange l'annulation du décret concernant le retour des exilés. Sur la proposition même de Démosthène, une ambassade athénienne partit pour Babylone. Cette ambassade était composée de personnes qui avaient une mission non seulement politique, mais en même temps sacrée. Ils étaient des θεωροί, comme ceux qu'on envoyait aux temples et aux lieux sacrés pour représenter la cité aux cérémonies religieuses et pour rendre des honneurs aux dieux [28].

De fait, les envoyés d'Athènes, comme d'ailleurs ceux des autres villes grecques et des sanctuaires, arrivés à Babylone, se présentèrent à Alexandre en portant des couronnes et ils s'empressèrent de poser sur la tête du roi une couronne d'or, selon le cérémonial consacré pour les θεωροί lorsqu'ils visitaient un temple. Après quoi, naturellement, ils demandèrent une audience comme ambassadeurs pour exposer les doléances de leur cité.

Alexandre n'était pas naïf au point de faire le jeu des politiciens grecs. Comme il avait à recevoir plus d'une centaine d'ambassadeurs venus des pays d'Asie et d'Europe, des sanctuaires et des cités, il rédigea lui-même l'ordre de priorité et laissa les Athéniens à la fin de la liste. Ainsi, après avoir accompli leur mission religieuse, les Athéniens durent attendre longtemps pour accomplir leur mission politique. Sans doute un jour Alexandre les aurait-il reçus pour les combler de cadeaux et de donations pour sa chère cité d'Athènes, mais en même temps pour faire parvenir ses réprimandes à la cité indocile qui n'avait pas encore exécuté

E. Bikerman, *La lettre d'Alexandre aux bannis*, dans REA, XLII, 1940, p. 5 et ss.; De Sanctis, *Gli ultimi messagi di Alessandro*, dans Riv. di fil., LXVIII, 1940, p. 1 et ss.

[27] Elien, II, 19; Plut., *Mor.*, 217 E. La question si vraiment Alexandre exigea sa déification en Grèce, ou s'il s'agit de racontars postérieurs, a provoqué beaucoup de discussions parmi les historiens. Voir E. Beurlier, *De diuinis honoribus quos acceperunt Alexander et successores eius*, Paris, 1899; Balsdon, dans Historia, 1950, p. 363 et ss.; E. Meyer, *Alex. der Grosse und die absolute Monarchie*, dans *Kl. Schriften*, Halle, 1910; D. Hogarth, *The deification of Alex. the Great*, dans Engl. Hist. Rev., II, 1887, p. 317 et ss.; F. Ferguson, *Legalised absolutism en route from Greece to Rome*, dans Amer. Hist. Rev., XVIII, 1912, p. 201 et ss.; G. Radet, *La déification d'Alexandre*, dans Rev. des Univ. du Midi, 1897, p. 7 et ss.

[28] Arr., *Anab.*, VII, 15, 4 et 23, 2; Diod., XVII, 113, 1.

https://biblioteca-digitala.ro

l'ordre concernant le rapatriement des exilés. De plus, si, jusqu'à ce jour, ils pouvaient formuler des objections à un stratège de la Grèce, à partir du moment de la déification, ils ne pouvaient plus objecter à un Dieu ! La manœuvre politique, disons aujourd'hui la haute diplomatie de Démosthène et de ses partenaires commençait à tourner mal !

Mais survint la mort subite d'Alexandre et la situation en Grèce changea d'un jour à l'autre. L'hégémonie macédonienne d'Antipater et de ses successeurs ne s'intéressait plus à la déification d'Alexandre et cette affaire tomba dans l'oubli. Plus tard, quand la Macédoine avait cessé de jouer un rôle important dans les affaires de la Grèce, on se rappela la déification d'Alexandre en Egypte et les légendes sur l'union mystique d'Ammon-Zeus et d'Olympias, mais uniquement pour donner libre cours aux railleries. Cependant, à mesure que le temps passa et que les passions politiques s'apaisèrent, les exploits d'Alexandre reprirent à charmer toujours plus l'imagination populaire. Même les historiens et les philosophes se mettent à reconnaître ce que la Grèce devait à Alexandre et ne ménagent plus les éloges à sa personnalité et à son œuvre. Environ trois siècles plus tard, Plutarque compose deux admirables discours dans lesquels, par des arguments aussi vifs que gracieux, il essaie de prouver qu'Alexandre devait sa stupéfiante carrière non point à Tyché, à la chance, mais à son génie grandiose. Le plus critique et le plus profond des historiens de la Grèce ancienne, Polybe, plein d'admiration pour la personnalité et l'œuvre d'Alexandre, lui donne la plus juste et la plus caractéristique des qualifications: μεγαλοφυέστερος ἢ κατ' ἀνθρώπων: Il était plus génial que le pouvait être un homme !

---

https://biblioteca-digitala.ro